



CULTURE & SAVOIRS



Soirée à l'occasion
du 33^e anniversaire
de l'État d'Israël, Paris,
mars 1981. PATRICK ZACHMANN /
MAGNUM PHOTOS

Contre l'amnésie familiale, la photographie

EXPOSITION Le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme présente l'œuvre passionnante de Patrick Zachmann, entre introspection et réflexion sur les migrations contemporaines.



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **15 février 2022 P.18**

Journalistes : **MAGALI JAUFFRET**

Nombre de mots : **840**

L se dit que Patrick Zachmann, membre de l'agence Magnum, est sans doute devenu photographe pour tirer un jour ce bilan mémoriel de sa vie et de sa lignée, à la fois singulière, mais aussi représentative de tant de familles parisiennes. On se dit en outre que la place de cette exposition est bien ici, en ce musée d'Art et d'Histoire du judaïsme qui, pour la première fois, expose un artiste vivant...

Ce qui frappe et rend sympathique la démarche de cet auteur, c'est qu'il n'arrête pas de se poser des questions, jusque dans les légendes de ses images. Sa première interrogation, qui est de taille et permet à chacun, même goy, de s'identifier, nous cueille d'entrée : « *Est-on juif quand on ignore sa religion et sa culture ?* » Cette quête d'identité mène le photographe à enquêter cinquante ans durant sur l'exil, la disparition et l'oubli qui taraudent sa famille faisant le grand écart entre Séfarades (venus d'Afrique du Nord du côté de sa mère) et Ashkénazes (venus de Pologne du côté de son père).

**DES ATTITUDES FAMILIÈRES
DANS LESQUELLES IL NE SE RECONNAÎT PAS**

Lorsqu'il se lance dans le reportage dès 1979, Zachmann s'intéresse d'emblée à la communauté des hassidim, juifs orthodoxes principalement loubavitch. Ils sont si reconnaissables à première vue avec leur barbe, leur chapeau de fourrure ou leur kippa que le photographe, agacé, s'en veut d'avoir représenté les juifs à travers ces images qu'il trouve « *faciles* », « *réductrices* ». Il avoue qu'à l'époque, « *violemment troublé* » par leurs attitudes qui lui sont familières, mais dans lesquelles il ne se reconnaît pas, il pensait : « *À mes yeux, les juifs, c'étaient eux, pas moi !* »

« Est-on juif quand on ignore sa religion et sa culture ? » s'interroge l'auteur.

Il se dit que « *montrer l'identité juive "intérieure", invisible, sans ligne extérieure est plus complexe* ». Donc, il continue. En 1981, il se rend à Jérusalem pour « *couvrir* » le rassemblement mondial des survivants de la Shoah. Il restitue

les portraits, sur fond neutre, de ces gens de toutes nationalités dont beaucoup se sont réfugiés dans le silence, mais qui acceptent d'exhiber leur avant-bras tatoué de déporté. À l'époque, il ne s'est pas encore intéressé à la partie de sa famille qui n'est pas revenue d'Auschwitz, camp qu'il ne photographiera qu'en 2000.

Autre contexte, autre réaction : après l'attentat de la rue des Rosiers à Paris, en 1982, et face à la montée de la violence antisémite, Zachmann photographie les groupes de jeunes sionistes, dont il ne partage pas les idées, mais dont le courage physique l'impressionne. Suivent des prises de vue très vivantes dans les fêtes juives comme les bar-mitsva et les bals dans les quartiers où les juifs travaillent, comme le Sentier, et de beaucoup d'artistes, écrivains, psychanalystes juifs... Se mêlant toujours aux groupes de promeneurs parlant yiddish et rencontrés au parc des Buttes-Chaumont, il se sent toujours aussi étranger. Trop de questions auxquelles il ne peut pas répondre.

SA FAMILLE EN ALGÉRIE, AU MAROC ET UN VOYAGE À AUSCHWITZ

Le moment est venu d'enquêter sur sa propre famille. Sa mère a coupé les ponts avec ses oncles et cousins d'Algérie, du Maroc. N'empêche, Zachmann est bien accueilli, il ne sent ni les tabous ni les silences pesants de ses parents. Mais quel détour pour en arriver ainsi aux siens et



Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **349000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **15 février 2022 P.18**

Journalistes : **MAGALI JAUFFRET**

Nombre de mots : **840**

faire, en 2000, le voyage à Auschwitz, avant de réaliser, en 2008, le film bouleversant *la Mémoire de mon père!*

Sa vie de reporter passe désormais par l'Afrique du Sud (où la libération de Mandela se fait sans lui, blessé), le Rwanda, où il brosse les portraits grandeur nature des rescapés tutsis, le Chili, un tournant professionnel, avec un film marquant tourné dans les camps de prisonniers de la junte. Sur les cimaises du musée, il confie que le stade de Santiago lui a rappelé Drancy et le Vél-d'Hiv...

À LA RECHERCHE DES DERNIÈRES IMAGES MANQUANTES

Le fil rouge est bien apparent dans ses autres déplacements : la Hongrie, avec en toile de fond la tragédie de l'extermination des juifs hongrois. La Pologne et l'Ukraine, où les nazis ont exterminé la plupart des juifs.

L'exposition s'achève sur le voyage à Tlemcen, dans l'ouest de l'Algérie, où est enterré le grand-père maternel. C'est le moment où Zachmann, alors âgé de 55 ans, part à la recherche des dernières images manquantes de sa famille. Il entame un travail sur sa mère, alors atteinte de la maladie d'Alzheimer. Son film *Mare Mater* le conduit, soixante-dix ans après qu'elle eut quitté le Maghreb pour la France, à faire le voyage à l'envers et à confronter son histoire familiale à celle des migrants d'aujourd'hui. ■

MAGALI JAUFFRET

« Voyages de mémoire », exposition jusqu'au 6 mars au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, Paris 3^e. www.mahj.org.
Patrick Zachmann. Voyages de mémoire, très beau catalogue, coédition mahJ/atelier EXB, 224 pages, 39 euros

